

Madoka Mayuzumi × Paris

ワインラベル

協力：由布院ワイナリー
俳句仏訳：コリーヌ・アトラン
写真：南浦 護
デザイン：麴谷 宏

Étiquettes de vin

Coopération: Yufuin Winery
Traduction des Haïkus: Corinne Atlan
Photo: Mamoru Minamiura
Dessin: Hiroshi Kojitani



*J'ôte ma bague-
reste un doigt nu
dans le frimas des fleurs*

指輪はつして花冷の指残る まどか



夏来たるらし貝がらのストラップ まどか

*L'été arrive
avec ses breloques
en forme de coquillages*



*Sous la lampe d'automne
j'écris
sans espoir de réponse*

秋燈下片便りとは知りながら まどか

追伸のやうに雪降る聖夜かな まどか



*Sainte Nuit-
chute de neige
en post-scriptum*

「俳句～その余白に響くもの」
"Haïku - un echo dans la marge"

通訳・俳句翻訳：コリーヌ・アトラン
traduction : Corinne Atlan



2008年3月にパリ日本文化会館において行われた講演の記録です。

Texte de la conférence donnée par Madoka Mayuzumi à la Maison de la Culture du Japon à Paris en mars 2008.

Retranscription Conférence Haïku

Mot du président de la Maison du Japon, M. **Masateru Nakagawa** :

Mesdames et messieurs, bonsoir,

Nous sommes très heureux de vous accueillir si nombreux à l'occasion de notre conférence-concert-lecture consacrée au Haïkus, dont le thème est « Couleurs des 4 saisons ». Une conférence de circonstance en ce qui concerne la saison, puisque nous venons de passer de l'hiver au printemps. Malgré le climat un peu capricieux d'aujourd'hui, nous ressentirons bientôt les bienfaits du printemps.

Parmi les différents styles de poésie japonaise, le Haïku est un genre poétique qui accompagne très fréquemment la vie quotidienne des japonais. C'est un court poème composé de 17 pieds. C'est peut être grâce à sa simplicité qu'on s'en approche si facilement ; cependant parvenir à une telle simplicité n'est pas si facile. J'aimerais vous rappeler ce mot de Van Gogh, écrivant à son frère Théo : « Que c'est difficile d'être simple ! ».

Toujours est-il que les japonais se familiarisent avec les haïkus dès leur plus jeune âge. Je me souviens que lorsque j'étais à l'école maternelle nous avions déjà des leçons de Haïkus. La conférence d'aujourd'hui nous est donnée par deux ravissantes dames japonaises. La première, Mme Madoka Mayuzumi, connaît un grand succès au Japon dans ce genre poétique. Elle a en effet révolutionné l'art du Haïku en abordant des thèmes nouveaux et en utilisant un langage plus contemporain. J'aime beaucoup le fait qu'elle sensibilise la jeunesse japonaise à cet art poétique traditionnel et qu'elle le remette au goût du jour sans pour autant oublier la tradition.

Je souhaiterais également vous présenter Fuyuki Enokido, amie de Mme Mayuzumi, et joueuse virtuose de koto, cet instrument japonais traditionnel. Elle accompagnera Mme Mayuzumi lors de ses lectures. Cette combinaison vous fera plonger dans l'univers des mots et des sonorités du Japon.

Je vous souhaite une excellente soirée, et encore une fois merci de votre présence !

La traduction de cette conférence sera assurée par Corinne Atlan, traductrice que nous avons l'habitude de recevoir ici en qualité d'interprète. Je la remercie également.

Madoka Mayuzumi :

Bonjour.

Mon français se limite à deux mots de salutation, cependant je viens très souvent à Paris, que j'apprécie toujours. La dernière fois que je suis venue j'ai pu admirer le printemps, les fleurs, la lumière sur la Seine, autant de paysages très poétiques. Ce matin, je me suis réveillée au son de la pluie, et ensuite la grêle est tombée, et comme les cerisiers étaient en fleurs, j'ai pu voir qu'à Paris aussi c'était la saison des cerisiers. J'ai pensé à une expression japonaise souvent utilisée dans les Haïkus qui signifie « tempête sur les cerisiers » et je me suis dit : « aujourd'hui j'ai vu la tempête sur les cerisiers à Paris ». On dit qu'au Japon on a plus de 400 mots uniquement pour désigner la pluie. On apprécie la pluie sous différentes formes en fonction des saisons, et à chaque forme de pluie on dispose d'un mot adapté, comme par exemple « la pluie tombant sur les fleurs de cerisiers au printemps » ou encore, au début de l'été, ce qu'on appelle « pluie verte », c'est-à-dire la pluie qui tombe sur la verdure. Je suis sûre en tout cas que cette « pluie tombant sur les cerisiers à Paris » restera dans mon souvenir.

Je passe maintenant au sujet principal de la soirée, qui est le Haïku. Comme vous le savez, il s'agit d'une forme poétique qui attire l'attention du monde entier. En France, à la fin de l'année dernière, au mois de décembre, est sortie cette nouvelle anthologie de haïkus, « Haïku du XXème siècle que je vous montre en ce moment où figurent certains de mes haïkus. Choix et traduction ont été établis par Corinne Atlan et Zeno Bianu.

Dans le contexte actuel, où le Haïku devient une forme de poésie de plus en plus internationale, c'est en tant que poétesse japonaise que je souhaiterais m'adresser à vous. La définition du Haïku est très différente selon les personnes et également selon les pays et les cultures. En tant que poésie de forme fixe, c'est une forme littéraire qui répond à des règles très strictes. La conférence de ce soir peut être l'occasion de réfléchir à ce que doit être et ce que va être dorénavant le Haïku dans le monde.

Je voudrais commencer par citer un haïku d'un poète très connu au Japon du nom d'Iida Ryuta (je tiens à préciser que je citerai les noms dans l'ordre japonais, nom de famille d'abord et prénom ensuite) qui dit :

« Dans la vallée de janvier
la rivière de janvier. »

C'est un haïku extrêmement elliptique, et j'aimerais savoir si en l'écoutant, vous le trouvez réussi ou au contraire un peu ennuyeux. Quel sens percevez vous dans ce court poème ?

Je suis certaine que certains parmi vous doivent se dire que ce Haïku n'est finalement pas très intéressant. Je le redis, d'ailleurs : « Dans la vallée de janvier, la rivière de janvier ».

Il n'y a pas de limite à l'interprétation des haïkus aussi chacun peut-il le comprendre comme il l'entend, et je vous invite à ressentir tout au long de cette conférence les haïkus que je vais citer à votre propre manière, selon votre propre interprétation.

Question du public :

Est-ce que vous aimez ce Haïku ?

Ce monsieur apprécie ce haïku, mais pas sa traduction.

Y a t il des gens qui trouvent ce haïku sans intérêt ou qui ont quelque chose à dire à son sujet ?

Les personnes qui n'apprécient pas ce haïku, pouvez-vous lever la main ?

Nous reviendrons sur ce haïku plus tard – pourquoi la vallée de janvier, la rivière... pourquoi pas février, mars ou autre mois- Nous allons garder ce haïku à l'esprit durant l'heure de conférence que nous allons passer ensemble.

Comme vous le savez le haïku est la forme de poésie la plus brève au monde, un aphorisme célèbre de Paul Valéry dit « Si la prose est la marche en ligne droite des mots , la poésie en est la danse ».

Autrement dit le haïku serait la danse des mots la plus brève qui existe au monde

Quand on parle de haïku on a tendance à penser aux poètes classiques Bashô, ou encore Isa, mais dans le Japon actuel, plus de 10 millions de personnes pratiquent régulièrement le Haïku. Autrement dit, un japonais sur dix. Dans tous les quotidiens et hebdomadaires japonais, on trouve une page réservée aux poètes amateurs, ou un courrier des lecteurs où l'on trouve de la poésie de forme classique, soit des haïku soit des tanka, qui sont des poésies brèves mais plus longues que les haïkus.

Il y a une dizaine d'année, j'ai été interviewée lors d'un voyage aux USA par un journaliste du New-York Times. Il m'a dit qu'il avait toujours vu le Japon comme un « animal économique » et que, grâce à cette interview, il venait de se rendre compte que le Japon était aussi le pays de la poésie.

Les haïkus sont omniprésents dans la vie japonaise, on les trouve jusque sur l'enveloppe des gâteaux qui accompagnent le thé, ou sur les papiers de bonbon.

Le haïku est donc non seulement une forme classique, mais aussi un élément très présent dans la vie contemporaine japonaise. De plus le Haïku a influencé de nombreux genres littéraires, de nombreuses formes d'art, au Japon comme à l'étranger.

On dit par exemple que la théorie du montage d'images cinématographique du réalisateur russe Eisenstein a été inspirée par le Haïku.

Et John Lennon lui-même a révélé que sa célèbre chanson *Imagine* avait été écrite après un voyage au Japon au cours duquel il avait rencontré le Haïku, ce qui l'aurait influencé dans l'écriture de cette chanson.

Un physicien japonais du début du 20^{ème} siècle du nom de Terada Torahiko qui appréciait lui aussi beaucoup les haïkus, a écrit un aphorisme que je vais vous citer – il est assez long mais concerne le haïku :

« Le monde de la vie quotidienne et la poésie sont séparés par une mince plaque de verre,

Il arrive que cette vitre soit voilée dès le départ.

Il arrive que la poussière de la vie quotidienne la rende opaque

D'ordinaire le passage entre ces deux mondes ne peut se faire que par une petite ouverture dans cette plaque de verre

Cependant lorsqu'on va et vient souvent entre ces deux mondes l'ouverture s'agrandit.

Et inversement lorsqu'on ne l'utilise pas, elle devient tout naturellement de plus en plus étroite.

Certaines personnes ignorent complètement l'existence de cette ouverture, de ce passage entre les deux mondes, d'autres savent qu'il existe mais ne l'utilisent jamais.

Il y a différentes raisons à cela : soit le verre est dépoli, ce qui empêche de voir ce qu'il y a de l'autre côté, soit les gens n'ont pas le temps de regarder. Ou bien encore ils sont trop gros pour passer de l'autre côté, mais il suffit que la pauvreté

et ou la maladie les fassent maigrir, et ils pourront peut-être alors passer à travers. »

Terada Torahiko continue ensuite sur le même thème.

Je pense également que l'on peut avoir accès au monde à travers l'œil du quotidien – que nous utilisons tous - mais qu'il existe également une autre façon de regarder les choses, qui est l'œil poétique.

L'œil de la création ou de la poésie permet de distinguer une vérité cachée derrière les choses, un principe qui est derrière ce que l'on voit habituellement.

Je pense qu'il arrive également souvent que l'œil poétique ou créatif soit submergé par les préoccupations quotidiennes et qu'il se voile, empêchant ainsi de voir l'autre côté.

Je vais donc vous exposer les règles principales du Haïku :

Il en existe trois fondamentales :

La première est la forme fixe :

Le haïku doit être composé de 17 syllabes réparties de la manière suivante :
5-7-5 syllabes.

La raison en est le développement historique du Haïku. Au départ cette forme s'appelait Haïkai, le nom de Haïku est venu par la suite.

Ce que l'on nomme aujourd'hui Haïku était le premier vers, dit « hokku », d'un enchaînement de poèmes qui appelé « renga, autrement dit un enchaînement de Haïkai. Ce premier vers, donc, le Hokku, a pris le nom de Haïku à l'ère Meiji lorsqu'il fut reconnu comme forme poétique à part entière.

Ce qu'on appelle en japonais le Kata, un cadre fixe dans lequel s'épanouit un art, présent dans de nombreuses formes artistiques japonaises telles que le nô, la danse, la voie des fleurs (ikebana), la voie du thé et même le sumo.

Quand on me questionne sur la nature du Kata, ce cadre fixe, qui peut être assez intrigant en dehors du Japon, je compare souvent cela à la gymnastique.

La gymnastique en tant que discipline sportive se déroule aussi dans un cadre très précis, et donc quelles que soient les figures qu'on exécute – saut périlleux ou autre – il faut toujours arriver à l'intérieur de ce cadre : si l'on met un pied

ou une jambe en dehors la performance est considérée comme non réussie. Et tout ce qui fait la beauté de cette discipline est le fait qu'elle se déroule dans un rectangle bien défini. Cette performance unique est d'une beauté éphémère précisément parce qu'elle se déroule dans ce cadre là.

On me demande souvent si je ne trouve pas la forme fixe du Haïku trop contraignante. Mais si cette contrainte n'existait plus, j'aurais l'impression d'être perdue au milieu d'un vaste champ. C'est justement grâce à ces contraintes et ces règles que des découvertes et des créations sont possibles.

La deuxième règle fondamentale du haïku est la saison : un mot faisant référence à une saison (kigo) est indispensable dans le Haïku.

La référence à la saison doit exprimer soit des phénomènes météorologiques , soit un élément présent dans la nature ou la vie humaine dans ce qu'elle a de lié à une saison particulière.

Ce sentiment de la nature existe dans chaque pays, d'une manière propre à ce pays et c'est le cas également au Japon.

Le sentiment d'identification entre soi même et la nature fait la particularité du sentiment de la nature au Japon.

Cette sensibilité particulière est symbolisée dans le Haïku par des termes tels que « la chasse aux cerisiers en fleurs » au printemps, « la chasse au Lucioles » en été, « la chasse aux feuilles d'érable » en Automne.

On a beau parler d'une chasse (« kari »), il ne s'agit pas littéralement d'une chasse. C'est une simple expression. Il ne s'agit pas de cueillir les fleurs de cerisiers, ni de saisir les lucioles, bien au contraire, il s'agit plutôt d'entrer en communion avec ces éléments de la nature, et de les apprécier en tant que tels dans une communion avec eux.

Je pense que l'émerveillement devant les choses de la nature est un sentiment partagé par toutes les cultures. Mais la particularité de l'esthétique japonaise par rapport à la nature est le fait de l'apprécier en l'intégrant à soi, en s'identifiant avec elle. Depuis toujours, la vie au Japon est très influencée par la nature. Les anciens Japonais vivaient parfaitement en accord avec les changements de la nature, au fil des saisons.

Au printemps on attend la floraison des cerisiers, en été on suspend des clochettes à vent pour mieux entendre le vent, en hiver c'est la neige : on apprécie ainsi à chaque saison les éléments qui lui sont propres.

Les saisons se suivent sans s'arrêter, même en des temps difficiles, y compris pendant les guerres par exemple.

Par conséquent, quand on parle de « mot de saison », il ne s'agit pas uniquement de mots décrivant la saison, mais ce mot contient tous les sentiments humains qui peuvent survenir en même temps que les saisons, aussi bien la joie que la souffrance les larmes,

Il existe dans les mots de saisons des expressions très particulières qui expriment cette identification à la nature. Au printemps, on dit par exemple des montagnes qu'elles rient.

En été on dit que « la montagne coule », ou tombe goutte à goutte à cause de la pluie.

En automne on dit de la montagne qu'elle se « revêt de brocart ».

En hiver, étant donné que les plantes arrêtent de croître et que les animaux entrent en hibernation, on utilise l'expression « les montagnes dorment ».

Ces mots permettent d'exprimer un sentiment d'intimité avec la nature: le poète s'identifie à la nature et la nature elle-même est personnifiée. Quand on dit par exemple « la montagne rit », on exprime la joie éprouvée à retrouver le printemps après l'hiver.

Les mots de saison ne sont pas uniquement dans un rapport descriptif avec les choses, il s'agit vraiment d'un rapport poétique : le mot de saison exprime tous les éléments de la culture japonaise aussi bien les sentiments qu'une philosophie ou une conception de la vie particulière au Japon.

Le véritable mot de saison intègre donc aussi bien des éléments esthétiques que des sentiments, un climat particulier ou une atmosphère. En ce sens, les mots de saison, répertoriés dans les « Saijiki » ou Almanachs poétiques, n'ont rien à voir avec les définitions ou les planches de botaniques que l'on peut trouver dans une encyclopédie.

On dit souvent que c'est très difficile, puisque le Haïku est une forme déjà extrêmement brève et qu'il faut en outre y intégrer un mot de saison. On a donc tendance à le considérer comme difficile, mais en réalité c'est tout à fait le contraire.

Comme on n'est pas justement dans un rapport descriptif avec la nature, lorsqu'on parle par exemple de fleurs de cerisiers ou de la lune ce n'est pas en tant qu'élément de la nature, mais en tant qu'élément qui contient et dépasse tout cela, et c'est grâce à cet élément poétique et non plus à la description de la nature physique que le Haïku remplit sa fonction particulière et permet un déploiement d'associations d'idées universelles à travers ces 17 syllabes. C'est précisément pour cette raison qu'en 17 courtes syllabes le Haïku peut exprimer l'infinité de l'univers.

Comme le printemps commence aujourd'hui et qu'à Paris aussi les premiers cerisiers sont en fleurs, je vais commencer par citer des mots de saison du printemps.

Par exemple, en ce qui concerne les mots de saison faisant référence uniquement aux cerisiers, on dispose d'un large éventail de différentes expressions selon que l'on veut évoquer les fleurs de cerisier du matin, du midi, du soir, les fleurs de cerisiers que l'on contemple sous la lune, ou encore le halo entourant la masse des fleurs de cerisiers.

Au printemps on a une expression pour désigner la première fleur de cerisier, dont on attend l'ouverture complète. Ensuite, on a une expression pour désigner ce que l'on appelle « la tempête de neige des fleurs », lorsque les fleurs de cerisier commencent à se disperser. Ensuite il y a « les débris de fleurs », lorsque les pétales de fleurs gisent à terre. Il existe aussi l'expression « radeau de fleurs » qui désigne la pellicule de fleurs compacte recouvrant un étang.

Cette langue poétique permet donc une gradation extrême avec tous les détails du déroulement, de la transformation et du changement de la nature. Il en est de même pour la Lune. Au Japon, on célèbre la pleine lune d'automne, si bien que ce mot est considéré comme un mot de saison automnal. A l'origine c'est la pleine lune du mois d'août – selon l'ancien calendrier. (Actuellement, c'est celle de septembre). Il s'agit d'une fête originaire de Chine, mais en Chine on contemple la lune uniquement le 15ème jour d'août, quand elle est vraiment pleine, autrement dit la nuit même de la pleine lune.

Mais cette coutume, une fois transmise au Japon, s'y est développée différemment. Au Japon, en effet, on va non seulement contempler la lune du 15 août, mais aussi celle de la veille, du lendemain, et ainsi de suite. Et pour chacune de ces lunes on a une expression, un mot de saison particulier.

En fait, au Japon on a une façon particulière d'apprécier la lune : on la trouve plus belle si elle n'est pas complètement pleine et qu'il manque une petite partie. Cette façon d'apprécier les choses avec une légère asymétrie ou un léger manque me paraît caractéristique du sens esthétique japonais.

Je me souviens qu'un jour une amie brésilienne m'a dit « Madoka, allons contempler la lune ce soir, c'est la pleine lune ». Je lui ai demandé : « ce n'était pas plutôt hier ou avant-hier ? » et elle m'a répondu « Ah mais tu ne sais pas qu'au Brésil la pleine lune dure 3 jours ? » J'ai été extrêmement étonnée parce qu'au Japon c'est très précis, il n'y a qu'une seule nuit de la pleine lune. Avant, elle n'est pas tout à fait pleine, et après, elle a déjà commencé à décroître.

La troisième et dernière règle fondamentale du Haïku est ce qu'on appelle la césure (kireji).

Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, l'origine du Haïku vient du Hokku, ce premier vers d'une poésie plus longue. Et les « mots de césure » ont été créés pour marquer l'achèvement de ce vers qui normalement devait continuer. Des mots particuliers ont été employés pour marquer la coupure avec les autres éléments ou les autres vers d'un poème. Les mots ou auxiliaires de césure les plus souvent utilisés sont Ya, Kana, Keri.

L'utilisation de ces mots de césure, permet de créer des effets soit de coupure dans une même phrase soit un rebond afin d'augmenter la puissance d'écho de la poésie.

Cet espace qu'on appelle le « Ma » en japonais est une sorte de silence à la fois temporel et spatial. C'est une sorte de respiration dans la poésie qui laisse place au déploiement de la pensée du poète. Dans l'espace de marge ainsi créée, l'auditeur du Haïku peut lui aussi découvrir un écho qui lui est personnel, voire superposer ses propres ressentis et expériences du monde à ceux du poète. Ainsi ce ressenti, cet écho devient de plus en plus vaste.

De la sorte, les mots qui précèdent la césure se multiplient au lieu de s'additionner simplement. Pour moi, ce phénomène est à rapprocher de ce que Valéry appelle « la danse des mots » en parlant de la poésie ou bien encore des doubles images d'Eisenstein dans le cinéma. Je vais ici citer un Haïku très célèbre de Bashô (dans la traduction de Corinne Atlan et Zéno Bianu)

Le vieil étang -
Au plongeon d'une grenouille
L'eau se brise

Vous avez un mot de césure qui est « ya » qui intervient juste après le vieil étang (traduit par un tiret).

En ce qui concerne le sens littéral, il est question d'un vieil étang, d'une grenouille qui y plonge et du bruit de l'eau. Mais en réalité, du fait qu'après le vieil étang, (furu-ike), au lieu d'utiliser le suffixe « ni » et de dire furu-ike *ni* « c'est-à-dire « *dans* le vieil étang » on dit furu-ike *ya* (*ya* étant parfois traduit par un point d'exclamation) le mot « ya » sert à marquer la césure. L'utilisation de cet auxiliaire «ya» fait précisément de cet étang non plus seulement un étang réel, mais quelque chose de beaucoup plus vaste et universel. Bashô ne se contente pas de décrire, il ne fait pas un rapport sur une vue avec un étang particulier : il s'agit ici d'une sorte d'essence universelle de tous les étangs.

Voici un autre haïku de Hara Sekite, un autre auteur de haïku très célèbre au Japon, dans une traduction également tirée de l'anthologie de haïkus publiée chez Gallimard.

Le sommet ?
Chrysanthèmes sauvages
Au souffle du vent vif

Dans ce haïku aussi l'auxiliaire « Ya » est utilisé.

« Le sommet *ya* », *ya* est rendu dans la traduction par un point d'interrogation. La césure fait de ce sommet un sommet symbolique, il ne s'agit plus du tout d'un sommet particulier. Il peut s'agir du sommet d'une vie humaine. Ce haïku n'exprime pas seulement le fait qu'au sommet d'une montagne il y aurait eu des chrysanthèmes agités par le vent. C'est plutôt une façon d'exprimer le fait que dans toute vie humaine plus on monte, plus on va vers le sommet, plus il y a du vent.

Un autre Haïku de Bashô :

Mer agitée -
Au dessus de l'île de Sado
S'étend la voie lactée

Ce poème de Bashô évoque une île très connue au Japon : Sado était un lieu d'exil ou furent exilés un certain nombre de personnages célèbres.

Et donc là encore le *ya*, le mot de césure, figurant après mer agitée cela indique une distance non plus matérielle et physique entre l'île principale et cette île au loin, cette île d'exil, mais une sensation de distance presque spirituelle, créée par la simple utilisation de ce mot de césure particulier.

J'ai donc maintenant passé en revue les 3 règles de base du haïku et on peut dire en fait que le haïku est souvent défini, du fait de sa brièveté, comme une « forme littéraire de l'indicible ».

C'est en effet une forme si brève qu'elle ne permet pas développer sa pensée. On peut uniquement y indiquer très brièvement des faits ou des éléments assez bruts, autour desquels il s'agit de créer un écho, de manière à en augmenter la puissance d'évocation.

Ecrire des haïkus n'est pas développer sa pensée, mais se taire. C'est dans le silence qu'est le haïku.

Je ne sais pas si vous avez déjà vu des pièces de nô, mais c'est un peu similaire. Le nô consiste en une suite d'action, réalisées de manière extrêmement abrégée. Mais à travers cette brièveté, cette réduction des actions, un écho se crée pour ainsi dire dans les marges de la scène.

Quand j'écris des haïkus, c'est la même chose. J'ai la sensation d'écrire une poésie et bien sûr j'utilise des mots, je les tisse ensemble pour en faire une poésie. Il me semble toutefois que la marge que je tisse autour de ces mots est tout aussi importante que les mots eux-mêmes.

Dans une phrase célèbre, Bashô s'interroge sur le bien fondé d'utiliser la parole. Il dit approximativement « Qu'est-ce qu'on obtient de plus si on dit tout ou si on dit trop ? »

En fait dans le Haïku, il ne s'agit pas de comprendre par la raison, par la logique, mais plutôt de percevoir par le biais de nos émotions.

Voici un autre haïku d'un poète du nom de Kato Ikuya qui dit :

Vague d'Hiver
Elle heurte la digue
Puis s'en retourne.

On peut rapprocher ce haïku de celui que je vous ai cité au début, la rivière de janvier. En fait Kato Ikuya en commentant ce haïku a dit que c'était une manière pour lui d'extraire du sens, là où il semble ne pas y en avoir.

Je ne sais pas comment vous ressentez ce haïku mais pour ma part j'imagine un port désert, une mer d'hiver couleur de plomb avec des vagues dont j'entends l'écho et qui viennent frapper sur la digue, il y a quelque chose de très hivernal et de très mélancolique dans ce tableau et il me semble qu'en fait c'est une description à l'état brut d'où toute fioriture a été enlevée. On dépasse finalement le tableau et on atteint une profondeur de sentiments et de sensations assez forte.

Une heure s'est déjà écoulée, mais je voudrais continuer encore un peu, pour vous parler de l'aspect de salutation du Haïku. Ce qu'on appelle « aisatsu » en japonais, souvent traduit par Salutations, mais qui peut aussi être traduit par le mot « hommage » : parfois sont des mots comme sayonara, konichiwa, arigato, c'est-à-dire « au revoir, bonjour, merci. »

En fait la salutation est une façon de rendre hommage à l'autre, à une personne que l'on croise, une façon de leur dire que le hasard a fait qu'on se trouve vivant aujourd'hui dans le même lieu à la même époque : c'est une façon de rendre hommage à ce temps présent.

C'est également une façon de saluer le cerisier en fleurs qui réjouit notre cœur après un long hiver, c'est à la fois une façon de rendre hommage à cette nature qui vient nous réchauffer le cœur et également aux autres personnes qui, avec nous, voient cette nature se renouveler et changer ainsi sans cesse. La salutation, le haïku est une façon d'exprimer à la fois l'amour et le respect pour cette nature, mais aussi l'amour et le respect pour autrui, pour les gens qui sont comme nous-mêmes devant ce cerisier, une petite parcelle de vie, de la grande nature qui nous dépasse.

En ce sens le haïku c'est une façon de voyager vers les profondeurs de soi, à travers ce lien avec la nature et avec autrui.

C'est aussi une façon de prendre conscience de notre lien, du fait que nous faisons partie nous aussi de cet univers, de cette grande nature et sommes liés à toutes les autres formes de vie.

Dans la vie courante on peut regarder un cerisier et admirer sa beauté en passant, mais dans le haïku il s'agit d'autre chose ; c'est de se relier à une autre forme de vie, au même titre que nous même. Cela donne lieu à un réel échange et réciprocité entre le cerisier et le poète.

En ce sens, le haïku est une salutation et un hommage.

O a dit souvent que le Haïku était une « forme littéraire de la découverte », mais je dirais plutôt que c'est une forme de la redécouverte.

Il s'agit de redécouvrir, de faire voir d'une autre façon quelque chose que nous avons l'habitude de voir afin de porter un regard différent dessus. L'échange est un élément extrêmement important, pas seulement l'échange entre le poète en lui-même et l'élément de la nature, comme je vous le disais tout à l'heure : il s'agit aussi d'un échange à part entière entre le poète et le lecteur ou l'auditeur de ce haïku. C'est également la lecture ou le fait d'entendre un haïku qui en fait une poésie à part entière.

On dit aussi du haïku que c'est aussi une « littérature de l'intuition ». En fait on a tendance à penser que l'intuition c'est quelque chose d'immédiat, qui arrive soudainement mais en réalité l'intuition naît du fait de garder le regard longtemps sur la même chose : elle ne survient que grâce à l'accumulation d'expériences ou de sensations qui l'ont précédée.

Cela fait penser à Newton qui a découvert la loi de la gravitation universelle sous un arbre au moment où une pomme lui est tombée sur la tête. Cette intuition est un aboutissement, c'est ce qui a précédé l'intuition qui a une importance fondamentale.

Pour terminer, je donnerai une dernière définition du Haïku comme littérature de la sublimation. Et je voudrais citer un haïku que j'aime énormément.

(Traduction également tirée de « Haïku du XXème siècle », aux éditions Gallimard).

Kimono de la fête des fleurs -
Quand je l'enlève
Tant de cordelettes enroulées à mes jambes

C'est un haïku de Sugita Hisajo, une poétesse.

Moi-même je porte un kimono aujourd'hui et en fait, pour pouvoir porter un kimono il faut nouer un nombre incroyable de petits cordons. A votre avis combien y en a-t-il ?

Aujourd'hui j'en ai utilisé 10.

Ce haïku décrit une très belle scène d'une femme qui enlève son kimono. C'est d'ailleurs un kimono particulier puisque l'expression désigne un kimono porté pour aller contempler les fleurs. Lorsqu'elle défait ce kimono, tous ces petits lacets, ces cordelettes de soie tombent à ses pieds et les entourent. On peut aussi imaginer au dehors un paysage magnifique de cerisiers en fleurs. A travers cette scène splendide, qui représente aussi un peu l'essence du haïku Hisajo nous parle de sa condition de femme : ces cordelettes sont une métaphore de sa condition de femme à l'époque Meiji, début Taisho, c'est-à-dire le tout début du 20ème pendant laquelle les femmes vivaient sous de nombreuses contraintes. Tous ces rubans sont à la fois magnifiques et assimilés à des entraves.

A cette époque la société japonaise ne traitait pas très bien les femmes de talent, et ce fut notamment le cas de Sugita Hisajo, poète très douée dont les haïkus ne seront publiés qu'après sa mort. Elle a d'ailleurs fini sa vie dans un établissement psychiatrique.

Je vous ai parlé beaucoup des haïkus japonais, aussi j'aimerais maintenant vous parler un peu de l'internationalisation du haïku que j'avais évoquée en début de conférence.

Il me semble que le problème à l'heure actuelle est l'absence de règle générale valable dans le monde entier pour la rédaction des haïkus.

Le haïku a évolué différemment selon les endroits et répond à des règles différentes, il faudrait donc un débat là-dessus.

Il faudrait également que des règles valables partout soient déterminées pour cette nouvelle forme poétique qu'est devenue le haïku au-delà des frontières du Japon.

Le haïku est en effet une forme bien particulière de poésie, ce n'est pas un poème d'un vers ou de trois vers ; il n'est comparable à aucune autre forme de poésie. Je pense pour ma part que le débat devrait porter sur les différents éléments pouvant donner lieu à un consensus. Il y a toutefois une règle que je considère comme complètement incontournable : celle de la césure.

Cela doit rester un élément constitutif fondamental du haïku.

Pour finir, je voudrais vous citer une phrase de Bashô que j'aime énormément :

« Une cheminée en été,
Un éventail en hiver,
Autant de choses inutiles. »

De la même façon que ces éléments ne sont absolument pas pratiques, voire inutiles en dehors de la saison concernée, le haïku peut être considéré comme un élément complètement inutile au déroulement de notre vie quotidienne. Il me semble cependant indispensable pour éviter que se salisse la vitre séparant le monde du quotidien de celui de la poésie.

J'espère donc que le haïku continuera à se développer de manière très active dans le monde entier.

Et pour terminer je voudrais vous poser la même question qu'au début et vous citer de nouveau ce haïku d'Iida Ryuta:

« Dans la vallée de janvier

La rivière de janvier »

Et vous demander ce que vous pensez de ce haïku maintenant ? Que les personnes qui le trouvent ennuyeux lèvent la main.

C'est plus difficile maintenant de lever la main peut être ? (Rires)

Nous pouvons continuer à en discuter après la conférence si vous le souhaitez.

Merci de votre attention

Nous allons maintenant passer à la partie lecture.

Accompagnée par au koto par Fuyuki Enokido, je vais vous lire 4 haïkus de ma composition traduits par Corinne Atlan.

Monsieur Dominique Chipot (président de l'association française de haïkus) lira ensuite 16 de mes haïku qu'il a traduits avec Makoto Kenmoku.

Fin